

Recueil de textes
de l'Atelier d'Écriture

Les Métropolitaines

Rencontres littéraires du Grand Toulouse

Saint-Orens de Gameville
Octobre 2011



Dix ans que la Boutique d'Écriture du Grand Toulouse nous propose une aventure autour des mots, des arts, de la culture.

Dix ans que la ville de Saint-Orens de Gameville rebondit sur ses initiatives et invite les saint-orennais à (re)découvrir le plaisir d'écrire.

À chaque fois, les projets culturels innovent, bousculent nos habitudes, s'affranchissant des genres.

Cette année encore avec *Des arts en incandescence*, la Boutique d'Écriture du Grand Toulouse a provoqué une rencontre insolite : écriture et peinture, autour de deux artistes rares le peintre Franciam Charlot et l'écrivain José Ángel Mañas.

Le projet s'est décliné en trois volets :

Exposition des œuvres de Franciam Charlot tout le mois d'octobre, présenté l'espace culturel Altigone ;

Regards croisés des deux artistes lors de l'entretien animé par Brice Torrecillas à la Bibliothèque municipale ;

Atelier d'écriture : sous la houlette d'Anne-Christine Tinel, quinze écrivains se sont confrontés à six toiles de Franciam Charlot et ont réalisé les textes présentés dans ce livret.

Merci à Franciam Charlot et José Ángel Mañas, l'essence du projet.

Merci à Brice Torrecillas pour l'orchestration du rendez-vous entre les deux artistes, une rencontre émouvante et d'une rare intensité.

Merci à tous les écrivains pour le partage de leurs productions et à Anne-Christine Tinel, moteur de cette synergie.

Merci aux chevilles ouvrières : La Boutique d'Écriture du Grand Toulouse, l'espace culturel Altigone et la Bibliothèque municipale pour la mise en œuvre de cette manifestation.

Muriel Pruvot

Conseillère générale

Adjointe au Maire de St-Orens de Gameville

Déléguée à la Culture et à la Vie de la Cité

Préface

Dix ans de travail en collaboration avec les villes du Grand Toulouse

Depuis son origine la Boutique d'Écriture accompagne bibliothèques et services culturels des communes du Grand Toulouse dans le développement de projets artistiques autour du livre et de la lecture. Nous plaçons au cœur de notre action l'exigence artistique et la solidarité intercommunale qui permet de faire ensemble ce que l'on ne peut faire seuls. Provoquer des rencontres entre les habitants, les auteurs et les artistes dans les Villes, faire surgir des complicités multiples et inattendues avec le réseau des acteurs culturels du territoire (l'Usine, Myx'art, ...), pour renforcer le sens de notre action et surtout tisser des liens durables avec les habitants du Grand Toulouse autour du texte et de la création. Tel est le cap que nous avons gardé durant ces 10 années.

2011 : LES MÉTROPLITAINES, rencontres littéraires du Grand Toulouse.

En 2011 La Boutique d'Écriture du Grand Toulouse inaugure **LES MÉTROPOLITAINES, rencontres littéraires du Grand Toulouse**. 10 rendez-vous GRATUITS, un véritable parcours artistique à travers le territoire que propose la Boutique d'Écriture dans des formats multiples. Nous explorerons ensemble la vitalité et la force de l'écriture qui nourrit, modifie divers univers de la création : en scène, dans la rue, sur les écrans, autour de croisements vers les arts visuels et plastiques, à travers des rencontre-débats, des ateliers. Autant de rencontres, de complicités fructueuses et passionnantes à venir entre les auteurs, les artistes accueillis et les habitants qui nous dévoileront une écriture en mutation, inventives, infiniment riches et diverses.

DES HOMMES EN INCANDESCENCE

Je me souviens parfaitement de la première fois où j'ai découvert le travail de Franciam Charlot, il y a plus d'une dizaine d'années. Ses toiles étaient exposées dans le hall d'Altigone où j'avais l'habitude de me rendre. Ce jour-là, je ne m'attendais pas à subir un tel choc. Des créatures étranges et pourtant familières avaient accaparé tous les murs de la grande salle. Je ne les avais jamais vues mais elles semblaient me connaître par cœur. Je les observais une à une et elles me scrutaient tout autant. Je ne me sentais pas très à l'aise sans pouvoir cependant détacher mon regard des tableaux. J'ai pensé à la phrase de Jean Cocteau : « Les miroirs feraient bien de réfléchir un peu avant de renvoyer les images. » Il y avait de cela : Franciam Charlot tendait des miroirs inconfortables, des miroirs qui refusaient de réfléchir, de s'embarasser de politesses et de convenances, des miroirs d'une fidélité et d'une perspicacité impitoyables qui dépassaient les apparences pour exhiber l'intimité des êtres dans la lumière la plus crue. Tout ce qu'on cherche d'habitude à cacher – aux autres, à soi-même – se trouvait là. Je n'étais pas très à l'aise, je me répète, mais j'éprouvais malgré tout une sorte de soulagement. Au moins les choses étaient dites, aussi bien sinon mieux qu'aurait pu y prétendre un homme de lettres.

Écrivain dont l'irruption sur la scène littéraire espagnole a elle aussi provoqué une déflagration (son premier roman a été classé parmi les cent romans espagnols les plus importants), José Ángel Mañas ne m'en voudra pas, j'en suis sûr, d'avoir donné mes propres impressions. Il ne m'en voudra pas parce qu'il a probablement éprouvé la même chose, ou du moins a-t-il été saisi par la même force libératrice en découvrant les toiles de Franciam : « En 1995, raconte-t-il, alors que je venais de m'installer à Toulouse, j'ai connu une crise profonde dans mon écriture romanesque. Je m'ennuyais, je ne parvenais pas à trouver du sens à ce que je faisais, et alors que je me trouvais en cale sèche, j'ai rencontré Franciam Charlot, qui m'a montré ses tableaux et m'a incité à m'embarquer dans une aventure de la pensée. Ses œuvres représentaient des centaines de peintures réalisées au fil des ans et, pendant presque deux mois, nous nous sommes retrouvés au moins une fois par semaine pour les regarder une à une et échanger impressions et avis. »

Cette « aventure de la pensée » qui a donné lieu à un recueil d'aphorismes, José nous l'a fait partager le samedi 8 octobre 2011 à la Bibliothèque de Saint-Orens de Gameville. Les toiles de celui qui est devenu son ami avaient à nouveau investi le hall d'Altigone. Pour ma part, j'étais heureux de les retrouver ici, bien que je ne les aie plus jamais perdues de vue depuis la première rencontre. Je peux donc en témoigner : leur fréquentation régulière n'émousse pas leur puissance, comme José a eu également l'occasion de le vérifier.

J'étais heureux aussi d'animer cette discussion entre Franciam et José sur le thème *Écriture et Peinture, des arts en incandescence*. Je ne crois pas m'avancer beaucoup en affirmant que le public, particulièrement nombreux, a partagé mon sentiment : nous vivions un moment rare où deux artistes se livraient avec la même sincérité et la même passion qu'ils déploient dans leurs arts respectifs. Il n'est pas question ici de relater ni de résumer l'échange mais je voudrais remercier ceux qui ont permis à ces instants d'exister. Pour le reste, écriture ou peinture, peu importe dans le fond ; ce jour-là, nous avons écouté deux hommes qui refusent de tricher, deux hommes qui brûlent pour leur art, deux hommes en incandescence.

Aphorisme n°1 :

« Nous sommes invités. Un artiste nous ouvre son âme. Soyons respectueux. Jouissons de cette visite au cœur de son jardin secret. Soyons attentifs à ses plantes les plus originales. N'oublions pas que les terres les plus arides possèdent aussi leur coin fleuri. »

Aphorisme n°30 :

« L'artiste est un chimiste fou : il mélange différents éléments pour provoquer une explosion. Certains obtiendront de la dynamite, d'autres un pétard mouillé. »

Aphorisme n°55 :

« Avec Bacon, on entre dans la boucherie. Avec Charlot, on fait irruption dans un univers spectral fait d'un silencieux vacarme expressionniste, de spasmes émotionnels angoissants. Il décrit à peine le monde réel, mais il recrée avec exactitude la sensation de souffrance que l'on éprouve à son contact. Ses tableaux peignent le flottement quotidien d'une sensibilité extraordinairement délicate. »

José Ángel Mañas

extrait de :

José Ángel Mañas / Franciam Charlot, éditions Loubatières, 2011

à *Franciam CHARLOT*

Pour le vide emmuré
de céruse pensive
de cinabre égaré et
d'effroi de cobalt

Pour le corps en candeur
de faisceaux et de gloire
d'oblongue graine
mise au désert du sens

figure
qui s'envisage
d'esseulement accouplé

dans l'anse du geste d'Éros
aux jambes de tressage du sexe
dans l'infini huit du ventre
qui renaît

présentation
de l'Homme
à son enfant
de l'enfant
à sa Mère

Pour cette main courante
au flanc qui s'ouvre
humanité du souffle

comme fleur aux lèvres

cri monté
à l'horizon
muet

Pour ce regard de plombagine
aux visages prenant corps
de nudité plurielle

de fulgurante faim et
soif

à résister

Claude Barrère, 27 septembre 2011

Écrire comme Franciam Charlot peint

Atelier d'écriture avec Anne-Christine Tinel, sur une suggestion de la Boutique d'Écriture du Grand Toulouse

Dans le cadre des Métropolitaines, à l'occasion d'une exposition de Franciam Charlot au centre culturel Altigone de Saint-Orens de Gameville en octobre 2011.

L'atelier propose d'expérimenter la façon dont une œuvre picturale peut-être source d'inspiration. L'observation des méthodes dont le peintre fait usage dans un tableau peut constituer pour celui qui écrit un répertoire d'outils fertile : griffer, frotter, recouvrir, éponger, retrouver, déchirer... ces gestes de l'artiste peuvent être transposés en autant de gestes scripturaux ; de l'échelle du détail à celle de la composition, il existe des correspondances entre l'élaboration d'un tableau et celle d'un texte. Les diverses manières développées par Franciam Charlot pour représenter la figure humaine ouvrent sur des approches variées de l'écriture, allant du récit au poème, voire à la maxime. Celui qui veut écrire peut, à la manière du peintre, découvrir d'autres gestes par lesquels empoigner la matière du langage pour empoigner le monde.

Anne-Christine Tinel

ATELIER DU 8 OCTOBRE

Nous observons les deux tableaux ; les réactions fusent : ils comportent des récits elliptiques : ils nous plongent *in medias res*, nous faisons irruption au cœur d'un drame dont nous ignorons tout. Ce qui frappe, c'est la puissance émotionnelle des scènes, dont le sens reste dérobé. Les tableaux orientent nos choix formels. Nous adoptons l'atmosphère de la fable ou du mythe ; nous recherchons une esthétique de la suggestion, avec une économie de moyens. Nous nous laissons contaminer par l'étrangeté des césures du triptyque, non conformiste. Nous nous imprégnons du rythme, imposé par les lignes de force.

Anne-Christine Tinel

2011
Sans titre
tableau composé
technique mixte sur bois
2,05 ml x 0,82 par 3 panneaux



2009
Sans titre
tableau composé
technique mixte sur bois
1,60 ml x 1,18 par 2 panneaux



Aphorisme n°8 :

« Regarder l'œuvre comme on regarde un arbre. On ne critique pas la forme d'un arbre. »

Aphorisme n°33 :

« Chez l'artiste académique, le discours précède la pratique. Chez l'intuitif, c'est le contraire. D'où l'inutilité, dans son cas, de ce qui ne peut être qu'une justification *a posteriori* de son travail. »

Aphorisme n°47 :

« Peindre le désespoir de l'entendement. Franciam fait partie de ces gens qui savent voir à l'intérieur de l'homme. Il ne se laisse pas abuser par les écrans. Ni par les mots, ni par les couleurs du décor. Il a compris ce qui se joue en coulisses. Il possède ce don, tellement rare, de l'extrême lucidité. »

José Ángel Mañas

extrait de :

José Ángel Mañas / Franciam Charlot, éditions Loubatières, 2011

L'espace jusqu'à l'écœurement s'engouffre dans leur bouche,
Ils vomissent leurs cris.
Ils se refusent aux mots jaillissants de leur chair déchirée
Par le feu inconnu qui se déploie dans leur être : l'humanité.
La chaleur douce du groupe dans le nid de rochers,
Les longs bras agiles et le balancement dans les branches,
La légèreté leur échappe.
Le regard troué est aspiré à l'intérieur par la pensée brûlante.
Sidération de l'instant jeté vers l'infini.
Effroi d'être
Effroi d'un devenir impérieux.

Le temps a surgi dans leur mémoire.
Le choc des silex vient de faire jaillir le feu
La branche de tous les jeux devient pieu
Devient arme, deviendra fusil.
Effroi d'être
Effroi d'un soi menaçant
Effroi d'un devenir impérieux

Pas encore Homme, l'animal porte le fardeau aveugle de la parole.
Il sera abandonné au creux d'un arbre où rêver de joyeux bondissements.
Ils ne se reconnaîtront pas lorsque l'Homme reviendra
Avec cette langue qui l'asservira encore.
Effroi d'être
Effroi de l'abandon des origines
Effroi de retrouver les origines
Effroi du devenir impérieux.

Danielle Fourment

Figés, glacés, la bouche grande, ouverte, vide de cris, ils regardent.

Sont-ils humains ?

Les corps se ressemblent, se rapprochent, s'accrochent entre eux, des mains s'agrippent.

Ils semblent s'exprimer d'une seule voix, mais quel langage les anime ? Posés comme des rochers, le visage troué par la bouche, il y a des adultes et des enfants. La plupart sont nus, les peaux sont grises.

L'effroi les a statufiés, l'horreur les envahit. Leurs regards jetés devant eux, fixés sur la scène sidérante, le temps s'est arrêté.

Quelle histoire les lie ?

Ils ne le savent pas, ils ont oublié d'où ils viennent. Cette tribu primitive n'a pas de tradition de transmission.

Chaque être débute son temps de vie et le termine sans lien avec l'histoire des autres. Indéfiniment ils recommencent et recommencent encore. Le sens d'une existence ne s'inscrit pas dans la temporalité, ni dans l'histoire des siens.

L'existence existe, c'est tout.

Ils vivent ensemble, ils se côtoient, c'est tout.

Mais quand ils rencontrent la Mémoire, que celle-ci leur raconte qu'ils sont des êtres issus de l'eau, qu'ils ont traversé les mers, remonté les rivières avant de se fixer sur cette terre, alors là... figés, glacés, la bouche grande, ouverte, vide de cris, ils regardent.

Monique

Triptyque

Rouges les ensanglantés ! Cris d'étouffés !

Étranges ces humanoïdes aux allures simiesques qui plantent les trous de leurs orbites vides dans le gouffre de mon œil inquisiteur !

Acteurs ou témoins d'un drame ? Qui surprend qui ?

Aucun repère pour guider ma curiosité narrative, le vide enchâsse leurs formes étonnées. Probables êtres mythiques ressurgis d'un siècle indéfini pour crier et vomir l'horrible à l'unisson devant une scène d'outre champ.

Des tâches sacrificielles éclaboussent et heurtent mon regard alors que me rassurent leurs mains fébrilement enchevêtrées. Hélas, une simple ligne noire soutient le désespoir d'un isolé.

Sur les lisières internes, décors de corps coupés !

Blanc, noir, gris : énigme ! Aucun indice, aucun code pour décrypter la scène. Tout m'échappe. Les marges se brouillent et me dissocient. Adieu visions réductrices !

Plutôt prétexte à rêve cette réunion d'ombres familières, fouilleuse d'origines pour le voyeur que je deviens. Où est la frontière ? Moi aussi j'ai survécu à mes ancêtres en exhibant à bout de bras les cicatrices enflammées des temps mauvais !

Y aurait-il un sens à ces griffures maladroitement, ces ronds vides et ce bloc noir strié de rose prêt à laisser jaillir les sources de mon imagination ?

Coupés sont les corps et fragiles les liens des fentes marginales !

Le message serait-il formel ?

Peu importe l'histoire particulière dont je suis ici le témoin.

Écouter l'appel, sonder l'impénétrable, franchir les limites, congédier la raison et oser ressentir l'ébranlement !

Ô rouge ressuscité ! Mes cris enfin exprimés !

Diptyque

Des traits noirs titubent autour de formes étranges qui nous regardent bouche bée. Par les abîmes exorbités de leur vide intérieur, le fiel se déverse jusqu'à décolorer le ciel en blanc de cerne. Dépourvues de chairs, les ombres blafardes flottent dans les contours maladroits qu'un peintre nous signale avant l'effacement final déjà pressenti.

Rescapée des horreurs terrestres, une ombre grise traîne sa pesante silhouette jusqu'aux rives hostiles du large fleuve noir.

Obscure destinée : franchir ? Ne pas franchir ? Avancer ? Où ?

Lourde sur son dos la mémoire prégnante des femmes écartelées par les furies barbares !

Plus souple, à présent, la danse des bras ballants autour de sa croupe ployée en consolation d'impossible fuite.

Creuser, encore creuser la glaise noire !

Ici ensevelir le lourd fardeau.

Là, un totem noir pour fouiller et alléger l'espoir dont les scories volent en éclats de vigueur retrouvée.

Fin d'un voyage ou nouvelle échappée ?

Monique Sergues

Famille de cœur

Il est là. Debout devant nous. Nous formons un cercle autour de lui. Silence.

Il parle du présent, du passé. Écoute. Qui comprend ? Qui a saisi ? Une femme s'allonge, se recroqueville. Je lui montre du doigt, juste un signe. Il s'arrête, se tourne vers elle. Elle reprend ses esprits, se lève et part au loin. Un homme frappe le tambour qu'il tient dans la main. Il frappe le sol de ses pieds. La terre tremble, vibre, parle de ses blessures. Au sol, j'ai posé mes mains. Je reçois sa chaleur, sa douleur. L'homme titube. Il est au bord des larmes qui ne coulent pas. Son souffle est fort et ample. Silence.

Le chaman nous regarde. Son visage est dans la paix, dans l'accueil, dans l'amour. Le cercle s'est défait. La plume balaie la fumée qui enrobe les corps un à un. Quelques mots pour chacun. Quelques mots pour moi que je sais déjà. Ma famille est là. Je le sens. Pour qui. Pourquoi. Qu'est-ce que je fais là. Silence. À l'intérieur coule la vie, coule ma vie. À cette terre, je me relie, je m'inonde, je plonge, je me baigne, je m'imprègne.

Je suis assise, posée, reposée.

Il est là. Debout devant nous.

Pascualina

Deux cents
Deux cents nus
Entièrement
Dans ce wagon
Odeur de pisse
D'excréments
De sueur
De peur
De mort
Des gémissements
Des cris
Le froid
Le noir

Et soudain, bruit de frein
Strident
Silence
Peur
Dehors
Des mots
Hurlés
Jetés
La lumière qui jaillit
Blanche
Froide
Et nos corps qui se déversent
Tous
Hébétés
Apeurés
Tombés
Désespérés
Parfois morts
Inertes
Partout
La neige
Le ciel laiteux
Et ces hommes qui aboient
Que je ne comprends pas
Si...que je comprends

Mais je le tiens lui
De toutes mes forces
Cet enfant
De personne
Je le mène comme on apprend à marcher
Sans savoir le chemin
La peur au corps
Avec cette nausée
Cette errance éperdue
Au travers des autres
Des coups
De la schlague
Soudain douleurs atroces
Bras sanglant
Mais ne jamais le lâcher
Dans ce chaos lunaire

Et nos corps qui s'agrippent
Qui se serrent
Se lient
Se délient
Se retrouvent
Douceur éphémère

Chaleur arrachée
Ensemble
Ultime tendresse
Dans le désespoir
De demain.

Où sommes-nous ?

PPA

Sur un fond blanc boursouflé d'un support qui a travaillé, un infini pas si lisse qu'on pourrait l'imaginer, avec un grillage à moitié effacé, cisailé par les personnages qui semblent s'évader et venir envahir la toile d'une immobilité latente, peints à traits épais et noirs, figures d'un âge passé, aux visages stylisés dont les bouches circulaires et vides miment l'incompréhensible dans un cri muet en appels d'ouvertures blanches comme le décor qui les entoure. Scène tribale épurée par des corps longilignes et sombres, aux doigts longs et géométriques qui semblent vouloir saisir sans jamais attraper, rite ancestral qui vient du fond des âges et qui fait pendant aux affaires d'aujourd'hui. Combat de couleurs primaires entre noir et gris pour la solennité de l'aspect général, pour attirer le regard, deux tâches rouges, symboles de la vie et de la mort, de la souffrance et de la blessure, en symétrie par rapport à la scène centrale, suintent des gouttelettes sur un enfant retenu par un bras. Les personnages n'iront pas plus loin que la frontière de leurs pieds, ils sont scindés par deux coups de cutter qui les découpe et qui respecte leur homogénéité. Les coups de pinceaux sont directs, emballés, rigoureux ; la spontanéité de l'artiste insiste sur une projection qui vient de l'au-delà de la conscience, des tréfonds de l'abîme qui nous habite tous et que nous avons, parfois, tant de mal à décrire. Exutoire entre le bien et le mal, la douleur et la joie exposées et libérées dans des images éclectiques qui nous font ressentir les malaises incompris, les vieux démons qui nous poursuivent et qui ne demandent qu'à être libérés.

Robert Maury

Ils venaient de loin, tout de cendre vêtus. Seul l'enfant s'abritait d'une dépouille animale. Le feu, le sang les faisaient avancer.

Être deux, yeux révulsés, vide intérieur. Ils s'agrippent et avancent vers un monde civilisé. Aspire. Expire. C'est tout. C'est peu.

Ils avancent à genoux. Ils appellent. Qui ? Quoi ? Leurs semblables peut-être ? Ils rêvent de noir, de repos. Tout est figé. Seul le sang circule d'un bras à l'autre.

Plus tard, beaucoup plus tard, ils trouveront cette solitude infinie de la statue sur son piédestal, amas de chair, de sang, de cris.

Le vide deviendra béton, de grands ensembles surgiront.

Y.D.

Tu dis que tu ne sais plus crier !
Pourtant Tu cries encore.
Tous trois crions.
Tu cries ton passé, tu cries ton présent !
Tu crois que cela ne sert à rien.
Pourtant tu avances encore...
Pour quoi ! Pour qui !
Tu avances encore !
Derrière nous, il y a tout cela !
Tu te le reracontes.
Tu ne comprends pas.

Son Regard à Elle n'est plus...
Il le sait.
Elle pèse sur son dos.
Elle vit.
Tant que cela sera, Elle et lui ne feront qu'un.
Combien de temps ?
Tu ne sais plus ce que temps veut dire.
Il et Elle avancent inexorablement.

Tu te sens ridicule avec ce bâton à la main.
Là, tu ne vois plus le chemin. Ton avancée est brisée.
Tu cries, tu ne sais plus que crier.

Tu le sais, Elle te l'a dit !
C'est là notre Salut.
C'est de marcher tout droit qu'arrivera la lumière.

AnneB Amoros

En prose

Dans un monde vide et cotonneux, hors de l'espace et du temps, vivait une tribu sans nom...

Dans le palais des ombres...

Nulle coutume sociale, culturelle ou politique n'animait ses membres, des êtres gris, informes, minéraux, des ombres ou des fantômes...

Étaient-ils troglodytes, aériens ou martiens ?

Ils n'étaient que bouches béantes, muettes, sans cri révélé...

Ils me faisaient horreur, moi, l'esthète, épris de beauté...

Je ne supportais pas cet alignement de faces...

sans visages, de silhouettes sans corps, de bouches sans lèvres, de regard sans yeux...

J'ai été pris d'un sentiment de colère, de violence, d'agressivité...

Ils devaient mourir, tous, sans appel...

Les armes à la main, j'ai fait irruption dans leur antre sordide, leurs bouches se sont encore agrandies, encore et encore, agrandies jusqu'à la douleur, jusqu'au sang...

J'ai tiré plusieurs balles, mais je n'ai blessé que la mère, à l'épaule droite...des gouttes sanguinolentes s'égrenaient jusqu'au sol, alors qu'elle tentait de protéger ses enfants...

Soudain, un cri unanime, un cri horrible, venu, tiré des profondeurs de la terre...

Alors j'ai tiré, j'ai tiré encore, et, là-haut, sur les marches du palais des ombres, l'ancêtre s'est dédoublé, partagé, comme s'il allait se multiplier à l'infini, malgré sa blessure et son sang qui coulait de son épaule gauche...

J'ai baissé mon arme, il n'y avait plus rien...

Rien que le palais des ombres...

En vers

Oh ! Mon Dieu quelle horreur !!!

Oh ! Mon dieu quelle horreur
Viens contre moi, petite sœur
Jamais les balles ne t'atteindront
Mon sang lavera tous les affronts...

Oh ! Menacer ma famille, ma patrie
Et vous, mes deux enfants chéris
Ne hurlez pas, n'ayez aucune crainte

Oh ! Ma colère n'est aucunement feinte...

Oh ! Toi mon royal époux partagé par ton trône
À ta famille et à tes sujets, pardonne
Déjà, de ton cœur le sang coule et se répand
Règne encore même, si la mort t'attend...

Oh ! Mon Dieu quelle horreur...

Hors d'haleine, ils étaient arrivés à grimper sur une branche, le plus haut possible, essoufflés, atterrés, hébétés, ils ne pensaient plus qu'à leur échapper ! Ils ne savaient comment ils en avaient eu, jusque-là, la force. On appelle sûrement cela l'instinct. Mais maintenant, haut perchés, épuisés, ils n'avaient plus la force de penser, juste celle de lutter.

Lui, avait bien pris un gourdin qui semblait bien dérisoire face à ses agresseurs, mais il s'y cramponnait comme à une arme absolue qui les protégerait sans faillir ! Elle, avait pris l'enfant sur son dos. Il pleurait, hurlait de terreur, mais commençait à se figer dans l'effroi du sang de ses blessures. Elle, s'était campée sur ses deux mains, prête à bondir, à se défendre jusqu'à l'ultime issue.

A.H.

9h42 Le matin Ici ou ailleurs quelle importance Ici ou là Mais c'est ici À ce moment-là Pas un autre D'autres moments ont existé ailleurs D'autres instants que celui-là D'autres ailleurs aussi

9h40 Le calme du quotidien Un quotidien plus ou moins calme Discret Pas de tracas particulier Inhabituel Enfin ça, c'est ce qu'on se dit après Après ça Difficile à nommer On a déjà parlé d'indicible D'autres lieux d'autres cas Ailleurs

Le temps s'est figé à 9h42 On ne sait pas réellement combien de temps ça a duré Longtemps Très longtemps nous semble-t-il On voulait sans le comprendre que ça dure le plus longtemps possible Pour allonger le moment où viendrait celui de se rendre à l'évidence Que ce qu'on voyait avait bien lieu Se produisait là Sous nos yeux Qu'on le voyait parce qu'on était là Qu'on aurait voulu être ailleurs Parce qu'on avait

peur Et puis Même longtemps après que ce soit terminé Enfin que ce se soit arrêté Les images ont continuées à tourner en boucle partout Pas seulement dans nos têtes Derrière la barrière de nos yeux Mais partout dans le monde Sur tous les écrans du monde Pour prolonger encore et encore ce moment Pour

reculer celui Où ça deviendrait vraiment vrai Qu'on réaliserait que ça s'est vraiment déroulé là sous nos yeux Qu'on pourrait dire - oui c'est vrai C'est vrai J'y étais On était au parc je jouais avec mes mômes et

c'est même pas dit qu'on aura le courage de le dire Cette culpabilité Toujours la même Celle d'avoir survécu D'être pas mort comme les autres ceux-là C'est pourtant pas de notre faute Mais qu'est-ce qu'on aura de mieux à dire que ceux Eux qui en sont mort Ce

drame Alors on se taira D'ailleurs on se terre déjà L'effroi 9h42 On ne comprend pas Personne ne comprend ce qu'il voit Ce qui se passe Là Sous nos yeux On n'est pas encore sûr d'avoir peur On est figé Situation statutaire Presque

confortable Seules les mains bougent Pressent un peu plus fort S'agrippent Elles serrent ce qu'elles tenaient déjà uniques mouvements de vie dans Entre-deux spatio-temporel Moment qui n'existe pas vraiment Mais on est là Nos mains serrent Celles d'un enfant Une cuisse Un bras Se tordent Se cassent Une douleur Tellement infime Pourtant Malgré la pression si fortes des mains A-t-on gardé la marque des doigts Après Sait pas Pas fait attention à ça Tant ce qu'on croyait voir était impressionnant qu'on ne croie pas le voir vraiment À cet instant C'est plus tard Le lendemain Les jours d'après À la télé surtout

Tous restés scotchés sur les écrans Tous entrés dans cet état hypnotique Le même que Ceux Eux

Quelques jours plus tard Toutes les images se confondent Celles des cerveaux Et les autres Celles des écrans désormais les seules estampillées vraies

Vraiment vraies

Alors on sait plus bien Juste que cet état semi-comateux c'est bien Nous fait du bien Pour l'instant Après. Après on verra Plus tard on verra

Les images continueront d'être diffusées Une caméra C'est mieux qu'un œil C'est vigilant Pas d'émotion Une caméra ne pleure pas Ne brouille pas l'image On verra des images Ça

dégueulera de partout De nulle part Ça surgira dans nos salons Au boulot Partout Partout dans le monde Des cendres Des larmes Images post apocalyptiques Mieux qu'à Hollywood Ici Partout Des yeux

vides Des bouches béantes Des cendres partout Cinémascope néoréalisme en noir et blanc Si ce n'est Parfois De part et d'autre De fins Très fins filets de sang de bave d'humeurs de toutes sortes J'imagine Mais ce n'est pas de l'imagination La vérité n'est pas l'imagination

Des corps en soutiennent d'autres Les sortent des gravats Gris De cette poussière de cendre De non-vie La non-vie est grise, Blanche la mort Peut-être L'entre-deux est gris Le gris glisse S'immisce Entre par les interstices Très vite c'est gris

partout Alors forcément le rouge se remarque On ne voit plus que ça On détourne les yeux Ne pas voir Mais on ne voit que ça

Pourra-t-on un jour déverser sa rage sa colère son désespoir

On n'en est pas là Pas encore Même pleurer Tout de suite On peut pas

Choqué Effrayé Hébéte Fatigué

Ça va passer

Triptyque

Impudique, dévoilée, arrachée leur nudité cachée, révélée à nos yeux ! Ils crient surpris, effarouchés, mais leurs hurlements ne nous sont pas audibles. Un filtre, une vitre, un espace, une épaisseur, un fond nous empêchent de les entendre. Fond de l'espace, fond de l'humanité si lointaine ; cris venus du fond des âges qui nous interpellent.

Calme, solitude.

À l'inverse : social, groupe, chœur, chorale d'une voix qui lance à l'unisson sa surprise d'un cri qui clame un « je ».
Qui est-il ? « Jeu » ? Quiétude.

Je, me demande pourquoi les gens sont là ? Pour écrire, pour trouver l'inspiration, pour être ensemble, pour se trouver eux-mêmes, plus créatifs ? Que cherchent-ils ? Quelles sont leurs motivations ? Leur intérêt est-il le bonheur, le plaisir ? Cherchent-ils une contrainte, qui les cadre ? Ce cadre, pour trouver leur propre expression, leur propre liberté ? Ils écrivent, ils avancent.

Silence.

Le même qui sort de ce tableau. Ce hurlement de silence qui déchire le temps, qui griffe le temps et l'espace et qui vient s'agripper dans l'encre sur le papier. Tout cela, pour le « dire » : geste de peindre, geste d'écrire. Dire ce qui sort du cœur. Ce rouge qui palpite et nous entoure, nous rassemble, nous assemble, nous lie, identiques à ces hominidés, ces formes d'êtres, ces essais d'humains, ces bouts de nous qui cherchons à libérer notre propre expansion. La leur, interrompue par notre transgression ; la leur, rappel de notre propre expression. Et nous, qui sommes encore eux, de ce monde-là, si primitif, nous qui ne savons pas encore dire, écrire, qui cherchons comme eux notre propre épure :
voie, voix, vois !

Diptyque

Et moi, qui suis le spectateur de cela : ces peintures et ces écrivains en herbe. Moi qui me fais un sang d'encre pour chercher quelque chose que je ne comprends pas, qui crie au fond du cœur : voix sans voix, si ténue.

Moi spectateur de moi-même... Voie nouvelle, peut-être !

Voix qui cherche sa voie, voie qui ne peut se dire d'une seule voix, mais par de longs cheminements qu'il faut débroussailler. Que c'est long l'humanité ! Que c'est long à vivre, et si fragile pourtant, comme un instant saisi dans l'éternité.

Voix dans ce tunnel de gorge ouvert comme une caverne qui abrite et libère l'essence de l'homme. Voie unique, sans autre issue possible ?

Où vais-je aller ? Comment et pour quoi faire ?

Se dire, s'écouter, se raconter !? ...

S'exprimer, s'oppresser, « s'exprimer » ?

Produire, se reproduire !

Comme tout cela reste bien dérisoire...

Se ressaisir...

Les mots tus dans la peinture, les mots mis dans l'écriture.

Voix qui ne sait crier gare !

Voie qui ne cesse et s'égare !

Vois : l'écrit, et l'image!

Les cris éliment l'âge.

Peins-tu ce volage? Cela n'est pas volage !

ATELIER DU 15 OCTOBRE

La peinture de Franciam Charlot décline et ressasse les mêmes visages, questionnant l'identité. Cette séance se centre sur la confection d'un autoportrait. Les tableaux sont sans exception réalisés à partir de matériaux récupérés, éléments plastiques humbles, usuels, non esthétisants. Le peintre ni ne les masque ni ne les détourne, ils deviennent la matière de l'expression picturale. De la même façon nous récupérons des éléments textuels usuels (journaux, modes d'emploi...). Chacun se laisse « accrocher » par les débris verbaux (expression, phrase, mot) qui émergent pour lui dans la profusion des discours. Ils deviennent la matrice pour élaborer une matière intime.

Anne-Christine Tinel

2010
Sans titre
technique mixte sur bois
0,82 ml x 0,83



2007
Sans titre
technique mixte sur bois
0,65 ml x 1,00



Aphorisme n°6 :

« Politesse du spectateur : s'immobiliser devant l'œuvre et attendre qu'elle nous interpelle. »

Aphorisme n°26 :

« L'artiste oscille entre la jouissance de chevaucher le chaos et la nostalgie de la pureté. »

Aphorisme n°43 :

« L'art, au début du XXIe siècle, est une pièce bondée où il faut jouer des coudes pour se faire une place. Il n'y a que deux solutions : l'art hypersophistiqué ou l'art sauvage. Par-dessus ou contre la culture accumulée. Il n'y a pas de demi-mesure. Franciam a choisi la seconde solution. Il s'inscrit dans l'école Dubuffet. »

José Ángel Mañas

extrait de :

José Ángel Mañas / Franciam Charlot, éditions Loubatières, 2011

Ça
c'est ça pro fond
ça chante à l'intérieur
ça disparaît
ça se tait
Tantôt fort
ça sort
tantôt discret infime
ça se recroqueville

Masqué

voilé

par la.... pudeur

là peur

Trace du passé

qui surgit parfois

dans le chaos de l'ins tant

volcan du présent

Là - Voix

tremble, **déraille**, s'en g o u f f r e

faille

jusqu'à la **brisure** - elle **mue**

Flot - torrent

coule le chant du **tourment**

B l a n c

re commencement

Elle re *vit*

Elle re **naît**

Elle se *refait*

cette voix sou terraine qui de nouveau s'é **veille**

se gorge de *soleil*
Elle *chante*
prend tout te la place
court au loin
appelle
respire
enfin ...

Pascualina

Consigne est de découvrir
 dans le tableau de Franciam les
 formules stylistiques qui me
 correspondraient, faire le tour de la
 question et rédiger mon autoportrait.
 Démarche inédite,
 s'il en est, car personne n'est totalement à l'abri de
 passer à côté de SOI !
 Bon d'accord, après délai de
 réflexion, essayer de faire le
 point et, sans en avoir l'air, écrire un scénario.
 Hélas, le degré de tension ressenti lors de cette visite
 guidée dans le tréfonds de mon être révèle bien vite que
 je m'ingénie à jouer à cache-cache pour évacuer
 les raccourcis réducteurs de mes définitions.....
 Allons, bas les masques ! Transparence !!!!!!!!!!!!!
 À la recherche de quelques morceaux
 de moi, hors des murs,
 libre comme l'air, je vais et je viens...
 Vibrants sont les bleus de mon âme
 quand j'erre et triture les rebuts
 pour en cueillir la poésie....., déchire
 et colle....., des mots fouille le
 fond pour exhumer le sens. Mes mains
 artisanes au repos de l'esprit..... et les
 pieds dans la glaise..... pour extirper les
 jubilations créatives !!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!.....

 !!!!!!!!!!!!!

 !!



Behidote

A l'affiche
Qui?

CRAC

Boem

Mi!!

ENTREE LIBRE

SUR INSCRIPTION

Rencontre é

Rid

Jazz
d. Soup

Indices



baissés

Le petit bleu

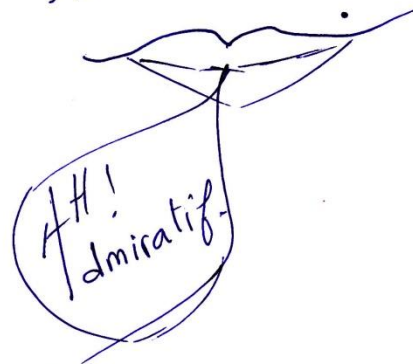


Le bleu est partout
ici et là

visite guidée
suivez le sens des
flèches

et n'importe
me c'est la

LÀ



Soupir : silence qui dure ----

Respirer

EVOLUTION ULTERIEURE ...

Seuil de tolérance intervenir dès les premiers symptômes

Commentaire je ne veux pas mourir chinois
les arbres, même chinois, ne montent pas au ciel !

Premier cahier musique et chant

Urgence rubrique « gérer mon quotidien »

Supplique Soyez inspirés, bougez !

Aime Le lait de chèvre

La douceur de la peau

Indices : LISTE NON EXHAUSTIVE

Bénédicte Augusseau

2 minutes pour une situation très inquiétante qui se déroule dans l'obscur
véritable protection mais pas totalement à l'abri
où il faut choisir la gamme de la parole dans le dépliant
du portrait

porter la main à la joue
gauche ou droite
gifle sans importance

rudimentaire

témoin clé
sa bouche
juste honnête
fiable
obligé à regarder

message de beauté
percutante
sans état d'esprit
pensée sauvage
couleur bleue
regard frontal
la laideur
une oreille blanche
de l'ange mort

formatage toujours
toujours latent
entre-deux

rudimentaire

entre deux blues
aux yeux de larmes
soliste
sans siège social
sans avenir
juste le légal

tu vis
tu meurs
alibi jupe noire
intense parole
dans le silence
silence
silencieuse
le silence
ôte la parole

aux mots

ÉCRIRE

Sur la mémoire du monde en avant-garde
de l'arc en ciel
penser à autre chose la jeunesse

la mâchoire serrée
suivre l'horaire des vols
entre le chœur son refrain et le piano

rudimentaire

drame ambiguë
bouche grande ouverte
béance haïe
capable de rembourser d'un geste
sensible mais académique

où se perd la raison
la folie l'oubli
folie jolie
flirte avec les mots
et la mort danse
dans le regard bleu
un œil ouvert
l'autre bleue
tout blanc

peut-être.....

Face à ce **Crash**
Chaos
Séisme

Cette explosion cette discordance de l'univers...

Qui suis-je ?

Écorchée
Accablée
Mitraillée
Décapitée
Anéantie

Ou

Propulsée
Renforcée
Enluminée
Étoilée
Transfigurée

Grâce à des **stratagèmes** insidieux et avisés
Pour m'**incarner** et me révéler (me dévoiler)

Moins masquée
Moins **trichée**
Plus vraie
Avec des blancs
Et du rouge, du bleu
Plus colorée
Plus **figolée**

Et alors...

Plus transparente

Plus percutante,
piétinant ainsi tous ces monstres obsédants
Et pouvoir enfin rencontrer de « vrais » humains.

Françoise Merlin

Pour moi, un bon forfait mobile pro, ça permet d'appeler et d'accéder à Internet partout et aussi souvent qu'on veut.
J'accède, j'accède, j'accède très bien d'ailleurs, c'est une de mes qualités essentielles, faut bien le dire.
J'appelle aussi, parfois, surtout par ***vent d'est***. J'appelle mon inspiration, mais elle ne répond pas toujours. Pas accessible aussi souvent que je le voudrais. Le stylo traîne sur la page.
Page blanche, idées noires.

Le toit en verre panoramique est uniquement disponible sur la version la plus huppée de la gamme. C'est bien ce qu'il me semblait... Je ne suis pas une version très huppée.
Pas de panorama, vue troublée, verre opaque, page blanche, idées noires.

Papiers, stylo, des mots, des phrases, des rêves, quelques hallucinations et un peu de délires sont mes ***principaux équipements***. ***L'ensemble assure des performances suffisantes assorties de consommations basses.***
Tout est dit !

Monique

Assis sur un lisier, **au pays de l'homme blanc (il en existe des rouges)**, je regarde les êtres qui entre eux se houspillent, **j'ai mis du temps à m'habituer** quand, sous le réverbère du **destin brisé, j'entends des cris**, de ces bouches d'horreurs sortent la plainte sourde de gens nus et peureux...

Paroles d'étoiles cachées de l'**ombre bleue**.

Bam ! Bloong !

Dans la **forêt des paresseux**, jardinier de génie apparaît **Arcimboldo** qui construit des visages en **courgettes et poireaux**.

Il a fallu que je revisionne les séquences d'ADN enfouies sous la coquille d'un baveux escargot pour deviner enfin le secret de ses gènes, ceux qui font de l'effet pour sentir aussitôt...

...La **Libération de l'âme** et **je comprends les larmes** de ces reflets maudits, **clichés d'épaves parfois intrigantes**, de ces femmes pulpeuses et hommes rabougris, **univers symbolique où rien n'est figuré**, qui choque notre émoi, nous laisse insatisfait.

Robert Maury

Et surtout, on évite le look papier carton. Ouf les rides sont apparues pour pallier à cela.

Coupez les bords pour une apparence plus soignée.

La chevelure est depuis 50 ans le plus difficile à dompter.

Les cheveux doivent être en mouvement pour être sublimés. C'est plus facile à dire qu'à faire ?

L'espoir ne viendrait-il pas du ciel ? Le bleu est toujours là, l'hiver ne nous fait pas signe aujourd'hui.

J'aime le soleil, la chaleur étouffante, les corps dégoulinants de sueur. **Pour lesquels vous n'éprouvez aucune attirance, aucune forme d'amour.**

Le froid n'est là que pour nous faire rêver sur le bleu à venir. **Car l'amour s'écrit au pluriel** par 39 degrés.

Une fresque posée dans la rue Gambetta « la fête c'est la vie »

Que peut-elle être d'autre si on la compare avant et après ?

Déchiquetez les feuilles mortes et les laissez sur place.

C'est pour cela qu'il faut effacer nos pleurs et nos tourments même s'ils restent à nos pieds.

Tout le monde a bien des soucis : ***Le principal problème des musiciens de jazz depuis une cinquantaine d'années : comment faire autre chose ?***

C'est vrai quand on a 50 années d'existence a-t-on fait le tour ? Oui comment peut-on sortir nos tripes face au ronron quotidien,

On tourne un peu en rond. OUI ! C'est sûr, mais la terre est ronde Et moi, je vis sur notre planète!

Pouvons-nous dire qu'il existe aussi la répression ? Mon Dieu, tout ce que j'ai réprimé en moi... Je ne suis qu'interdits, impostures, mystifications... J'avance derrière mon masque, je ne le tends pas à bout de bras... horrifié, je le porte, et, je me cache... :

Cependant ; je dois avouer que devant un public trop restreint, je mesure mes incompétences, et le manque d'intérêt que je suscite.

Qui disait la solitude ?

La mienne, je l'accepte, elle me fut imposée dès l'enfance, dès la naissance, je suis seul, seul **devant un public trop restreint** et je mesure ma démesure, celle de ma fierté, de mes prétentions, de mon orgueil bafoué...

J'étais seul, même en famille. Tous les ans, au mois de novembre, près de chez nous, dans la vallée, passaient les vols de palombes. C'était devenu pour mon père un véritable rituel, **tous les mardis visite de la palombière...**

Tous les ans, papa nous assommait avec sa fameuse palombière. Moi, je ne l'ai jamais suivi, dans son abri de feuilles, de planches et de branchages, dont il était si fier ;

Pourquoi ai-je maintenu cette distance aveugle, ce silence glacé, cette indifférence feinte ? Je dois être un mauvais fils ...

Mais, je savais où aller, à l'école, on nous affirmait **que des itinéraires de déviation seraient mis en place**. Le mien était fixé, il n'a jamais varié : je voulais l'impossible...

Si je n'ai pas atteint mon but initial, j'ai obtenu autre chose, bien des choses même. On dit que j'ai réussi, je ne le dis pas, je ne le crois pas, les yeux vers le ciel, j'espère toujours et encore...

Je regarde autour de moi... Mon dieu « que la montagne est belle » c'est Jean Ferrat qui chantait ça. Je me croyais incapable de randonner dans les Pyrénées, de marcher longuement et haut, de gravir avec assurance et adresse les plus hauts sommets, de dominer la terre sur les crêtes et pourtant, je l'ai fait, non seulement en **randonnées dans les Pyrénées**, mais au Pérou, au Népal, à Bali sur le versant abrupt et dangereux du mont Agung, couronné par la bouche infernale du volcan endormi...

J'ai essayé de vivre, de vivre mieux...

Mais comment pourrais-je vivre mieux ?

J'ai toujours voulu améliorer mes conditions de vie, mais tant de choses échappaient à ma volonté. J'ai pourtant fait pour le mieux ; j'ai vécu comme j'ai pu, et non comme je l'aurais voulu. J'ai toujours pensé que les autres vivaient mieux que moi et qu'ils avaient trouvé la clé du bonheur, de tous les bonheurs, dans les stupides slogans de publicité, comme celui de la semaine des grands vins, la semaine des affaires, **la semaine du mieux-vivre...**

Puis, finalement, j'ai été obligé de constater qu'eux aussi n'avaient pas trouvé la recette du mieux-vivre ...

Etait-il à Barbotan ?

Barbotan, ce nom me rappelle le lieu d'un ancien désir inassouvi...

J'ai encore en bouche le goût de ce désir ! Elle, celle que je désirais secrètement, partit travailler à Barbotan, justement ... Je devais l'y suivre, l'y poursuivre, l'y aimer...

C'était mon projet ! Mais jamais il ne s'est réalisé.

Alors, la **traversée de Barbotan**, reste un de mes souvenirs les plus frustrants.

Oui ! Je suis un frustré de la vie amoureuse...

Je pousse un cri, ma bouche s'agrandit...

Barbotant, tant, t'en temps...

Oh ! Que le temps passe et jamais je ne me lasse...

Oh ! Je me détourne de ces nouveaux printemps...

Aux bleus, aux rouges, aux verts, mes yeux se sont ouverts, pour ne retenir que les blancs, les gris, les noirs de ma vie...

Oh ! Je crie Oh ! Je respire Oh ! J'expire et je transpire...

J'arrache mon masque ; Regardez qui je suis...

Une femme ? Un Homme ? Un Etre, Une Chose ? Une ombre ?

Je ne suis rien, en somme

André Guerri

Pose attitude : Moi

M.O.I.

Une série de portraits et d'attitudes corporelles (ou pas !) une alchimie aux mutations diverses :

M moi, aime moi. On veut tous être aimés ! **Gâteaux offerts à l'entracte.**

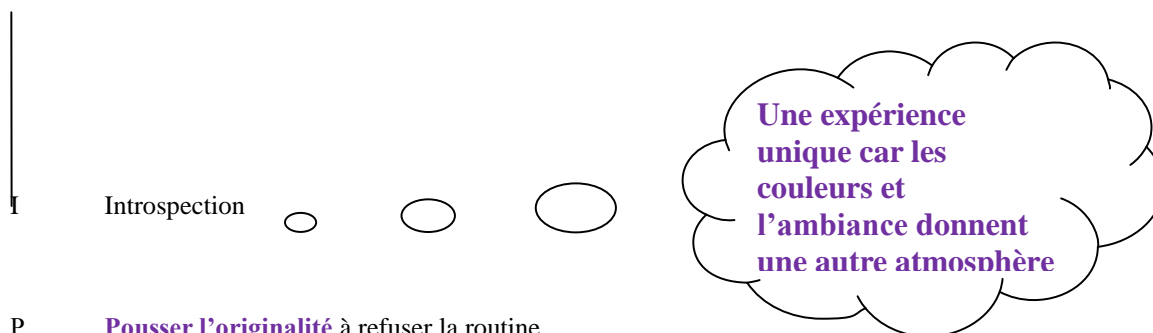
Feuille à feuille, lettre à lettre, s'effeuiller ?

A... Amour toujours

C... **Challenges**, Cache Corps (E...) dans E...Esprit... : Être

D... **Des défis**

B... Bé... Où est-il passé ? Bon ? Bouillant ! **Bal musette !**



P... **Pousser l'originalité** à refuser la routine

Q... Question : **Il ne s'agit pas de rechercher les causes mais de trouver les solutions pour aller mieux.**

R... Rêve de paix, de sérénité, d'ailleurs, d'autre chose, ici et maintenant...

S... Souvenirs, mettre en scène : **le monde du scrapbooking est en ébullition** (ma tête aussi !)

Tant de lettres laissées de côté, pas oubliées...

Pourquoi ?

????

Laisser mon M.O.I. tranquille, avec sa part de mystère, mais aussi pas de place pour la voie toute tracée.

Le tout écrit.

Ainsi n'est pas la vie...

Le plus beau reste à venir.

A.H.

Nacht¹.

De sinistres papillons noirs s'abattent sur les cœurs des hommes. Womöglich². Il n'y a guère de divertissement pur.

Passacaglia³.

Le secret de mes oreilles *est* rendu difficile *par la* mise à niveau *du* réglage *de* mes pieds. *Mais* régler la hauteur des pieds *est* nécessaire *pour* réaliser des synthèses suffisamment riches.

Mein vater, mein vater, und hörest du nicht⁴ la rage *qui* ne fait qu'accompagner *ma* voix?

Nombreux *sont les* tableaux peints par le musicien, *mais si* ce tableau est fascinant, c'est parce que ce regard qui nous fixe est étrangement...entouré de bleu !

Gar schöne Spiele, spiel ich mit dir⁵ dans des prairies grises *qui* scintillent. *Ça* me fait mal. Dem Vater grauset's, er reitet geschwind⁶. *Nous* grimperons aux arbres ou dans des cages d'écureuils...

Qu'en pensez-vous ?

Je ne pense qu'à ça !

Des petits cailloux, *qu'*Hercule, lui-même, aurait été sidéré de voir. Action rapide. Fine floraison. Une naissance si bien préparée *en* arpège.

Choisir la vie, retrouver ses racines.

Laisser intact l'esprit.

Imaginer une autre vie. Redonner des couleurs.

Qu'en pensez-vous ?

Je ne pense qu'à ça.

Je ne pense qu'à ça.

Faby Robinson

¹ Nuit

² Peut-être

³ La passacaille est une danse populaire d'origine espagnole qui remonte à la Renaissance

⁴ Mon père, mon père, et tu n'entends pas

⁵ Nous jouerons ensemble à de si jolis jeux

⁶ Le père frémit, il presse son cheval

« Opération 50 ans »

« J'ai tenté de frapper à plusieurs portes. J'ai erré, sans le sou » **dans** « les 1000 lieux qu'il faut avoir vu. » « Des heures de désœuvrement et d'accablement » « au service de la création ». « Ce qui est important, ce n'est pas de finir une œuvre, mais d'entrevoir qu'elle permette un jour de commencer quelque chose. »

« Destinée » - « C'est un banc de brouillard. »

« Espace » - « Trouve tous les morceaux dont tu as besoin » **... au** « risque d'étouffement. »

Comment tout mettre en place ?

« Concilier le plaisir et la sécurité. » « Comment faire autre chose, car à force d'improviser...on tourne un peu en rond. »

Comment « laisser apparaître toute sa valeur » ?

« Il y a sur le rivage des fleurs de toutes les couleurs. »

« Pourquoi me soutenir »... ?

« Mourir en Provence. »

Isabertille

« Simple à réaliser » ? *D'un doigté baroque*, un tantinet conformiste, mais toujours *avec froufrous et pompons*. Avec comme *bonne étoile*, *les portraits des personnes aimées* et *l'avantage d'être assemblés* à l'autre. *Personne n'est totalement à l'abri* mais c'est *la fée* du *laboratoire indépendant et reconnu* qui permet *d'éliminer le produit non utilisé*.

L'exercice de l'état ne dépendait pas du *cochon de Gaza*. Mais *de bon matin, la guerre est déclarée* : *les hommes libres* puisent à *la source des femmes* – *Et maintenant, on va où ? Tous, au Larzac* criaient les *Ogres de Barback* et *la grotte des rêves perdus* et des *rêves dansants* disait toute *la violence des échanges en milieu tempéré*. Il ne s'agissait pas de *la traversée solidaire*, mais *après le Sud*, *les géants* eurent du *poulet aux prunes* ...
Ceci n'est pas un film !

Patricia Perez

ATELIER DU 22 OCTOBRE

Nous nous mettons en situation d'écriture automatique afin de laisser se déverser hors de nous une matière verbale non contrôlée, remontée du fond. Des bas-fonds... Cette séance s'attelle à trouver une « adaptation » verbale à une composante essentielle de la peinture de Franciam Charlot, la sensation du « pas beau mal fini ». Tout se passe comme si l'urgence avait partie liée avec l'irrévérence, l'irrégularité (au sens juridique de transgression, notamment). Nous réinvestissons les expériences formelles précédentes, pour un bouquet final... Nous nous centrons sur des formes brèves, épurées, généralisantes. La contrainte : ne rien produire de nouveau. La matière : les productions des 8 et 22 octobre, la production automatique. Comme dans les tableaux, nous manions le blanc (le silence, le blanc typographique) à bon escient. Autrement dit : éliminer pour structurer-déstructurer, resserrer, dérouter.

Anne-Christine Tinel



2004
Sans titre
tableau composé
technique mixte sur bois
0,98 ml x 1,02 par 2 panneaux

2001
Sans titre
technique mixte sur bois
0,90 ml x 1,00



Aphorisme n°7 :

« Ôter les chassies culturelles de nos yeux : elles brouillent le regard. »

Aphorisme n°32 :

« On peut lire l'univers tout entier dans un grain de sable et l'histoire de l'art dans un seul artiste. Chaque créateur lui est rattaché par mille fils invisibles aux yeux de l'homme inculte. Les véritables individualités sont celles qui possèdent suffisamment d'énergie pour se mouvoir dans cet amas de fils *comme si elles étaient* indépendantes. »

Aphorisme n°41 :

« Seul le silence est subversif, le reste n'est que collaboration. »

José Ángel Mañas

extrait de :

José Ángel Mañas / Franciam Charlot, éditions Loubatières, 2011

-Dégueule les mots comme des cris

Violence

Effroi d'être

Donne ton fusil cherche la branche

Danse bouche ouverte gueule aux étoiles

Folie de l'oubli

RUDIMENTAIRE

Faire jaillir le feu.

--Regard bleu de l'ange masqué

Il ôte son masque ...peur bleue..... bleuebleuebleue...

--Reconnaître l'enfou...l'univers ...clé de coton mots nuages.

--Prière aux arbres alibi des mots-vitraux

Chocs des silex

poussière étincelante.

--Encre traits lignes ratures points

tableaux d'émois

Corps de douleur couleur désespoir

VOYAGE

--Penser à autre chose...

Submerger les yeux d'inconnu de...

SILENCE.

--Collé au fond des mémoires l'effroi attend

Le sang sauvage de ta bouche

Pour te mordre la langue.

--Chercher l'arc en ciel dans ton sourire.....archéologie d'amour.

--Difficile d'oublier l'origine qui fouille les regards

Regard bleu

Regard noir

Regard blanc

Rides.....où s'installe la poussière

Balayettevide-ordure.

--Regard troué aspiré à l'intérieur par la pensée brûlante

Penser à autre chose ?

La hache ouvrir leurs gueules d'orgueil ?

--À Franciam ...la plaque à coté ne...

Que le trou.

--Bouffer des mots les tordre peindre en gris

Tu peux.....

RUDIMENTAIRE génie ?

Dessin de l'écrit...moi...plutôt en bleu.

--IL les dégouline d'encre fraîche

Robe d'écume

Derrière... le sable brûlant.

Danielle FOURMENT

Me traverse, l'angoisse
Errance
Ah bon, elle a déjà tapé ?

J'pense à rien
En détresse et puis humains attachés
Je dégueule

S'accouplant dans un mouvement
Il est passé le café ?
La survie

Monique

1. Éclaboussures ! Zones d'ombre ! Étincelles !
 2. Ras le bol, moi seul au fond !
 3. Zut ! Au secours ! Écoutez-moi...
 4. Contour qui flotte, effacement pressenti.
 5. Cacophonie graphique cherche âme en peine pour musée des douleurs.
 6. Au lien des marges fragiles, l'ombre du chaos.
 7. Crachez vos tripes, vomissez fiel !
 8. Les liens s'effilochent aux marges éphémères : vrai ou faux ?
 9. Concentré de sens.....Gare au fouilleur d'origines !
 10. Les bleus de l'âme rougissent noir et blanc.
 11. Foi de glaise noire, v'la des morceaux rescapés de moi !
 12. Et je tache et je déchire et j'éclabousse... Comment vous dire...
 13. Fuite impossible, histoire d'errer hors des murs...
 14. Réveil en choc.....je suis en charge de moi.....
 15. Tout pour le dire, mais un roc m'étrangle.
 16. Bas les masques !
 17. Ne perdez plus de temps, pulvérisez les signes, exprimez l'essentiel.
 18. Dislocation inéluctable.....Silence balbutié.....déchirure des.....« maux ».
 19. Parallèles face au vide, même pas mal !
- Aïe ! Je me suis taillée à leur cri coupant.
20. Élus aux douleurs obsessionnelles, ils montrent les chemins de nulle part.
 21. Ne plus mentir, questionner.
 22. Autrement.

IBO

Incompréhension subtile

Bordel faut s'y pencher

Observer le néant.

IBO faut s'y faire

Y'a tout à voir, faut circuler

Naissance effrayante

Jouissance sans pieds avec tête

Bouches béantes d'un vide sans faim...

S'enfermer dans le rien, on a autre chose à faire,

Parler pour rien se dire, rester dans la frayeur

Souffrance ma blessure, à se chier dessus

De ces rêves sans réponses, incompris malaises

Démons qui tapinent, mon verbe a suffi, pas suffisant...

Paroles d'étoiles marquées d'un bleu pisseux

Qui gicle sur la toile en petits points mixés :

« Essaye de comprendre »

- Pourquoi y'a une réponse ?

- Me parle plus de ça !

Coups de cutter rageur pour se fendre en hurlant

Faucille ou bien phalange d'une pogne en criant sur les « toi »,

Le lisier puant : « t'en sortiras jamais, nada, never ! »

Destin brisé en vers et contre tous, la lèvre éclatée, fendillée

En morceaux, la lippe dédaigneuse.

Forêt de paresseux qui pendus par la queue – « Ouille, ça fait mal ! » -morbleu déchirement me casse l'appareil-

L'âme a ses raisons, raisons de la colère, d'un esprit tourmenté,

Reflets maudits qui mal y pensent, une pogne sous le menton, en train de réfléchir, posture polie, sans un gros mot, nous montrant la virilité pendante sous ses cuisses luisantes.

Épave qui sombre, laissant vomir son huile, lubrifiant l'amer et le père isolé...

... Univers symbolique que soit si différent que : « Bon sang ! », j'houspille la grenade et on en parle plus !

Robert Maury

L'humaine mit en cage ses rêves,
L'humain lui prit la main.
Tous 2 nous fixèrent, puis partirent vers l'est.

S'écroule le ciel
Croyance !

Pour quoi ! Pour qui !
Tes yeux s'essoufflent
Ta voix coule.

AnneB Amoros

J'aime les défis

Que quand ça cogne j'écris

Consigne la respecter = Jeu le jouer

À l'appel de la page qui veut être noircie :

- *Le cerveau* : oui

- *Le corps* : non

Répondent-ils en cœur !

Plus envie de fouiller, de comprendre, juste vivre le moment présent.

Dur dur l'éducation ! Pipi Caca Boudin

C'est tôt, très tôt, et cela meurtrit au plus profond.

Protéger

Défendre

Consoler

Lui

Cacher

Les

Yeux

ÉMOTION : Bon/Pas Bon : intense = **VIVANT**

AH

Aphorismes délicats....

- L'Art, quand faut y aller. Faut y aller !
- L'Écriture, c'est... sans râler *décrire* qui vous êtes.
- La solitude, un instantané égrené.
- L'Art est-il devenu égocentrique à cause de la psychanalyse ? La faute à Freud ?
- L'Art, dégueuloir des névroses de nos univers sales est universel.
- Si j'isole une pensée, minuscule minute solitaire, alors je lui donne de l'importance.
- Tous les mots sont beaux au moment de leur naissance, c'est une fois couchés sur le papier que tout se joue.
- Les isoler les uns des autres au risque d'en faire des solitaires, des ermites de la phrase.
- Névroses. L'écriture, la peinture, que ça ?
 - L'Art, c'est pas pour ceux qu'ont des goûts de chiotte ! Ou bien ?

Faby Robinson

« Ailleurs »

D'abord, il avait porté l'enfant

Avec tendresse

Rassurant,

D'amour,

D'un geste naturel qui

« Ailleurs »

Angoisse des mains

Le froid dans la peur

J'attends que

« Ailleurs »

PPA

ÉCRITURE ÉPURÉE

OUVRIR son regard envolé sur l'oiseau
Prendre un parchemin
Se laisser trouver par les mots

Il y a tu je et
Cette moitié que je sniffe : étais-je ? Je suis ? Qui ?

Envoler ses désirs

Tous les mots-maux
sourde un jour () ... à toute douleur

Tous les morts, où ils crèchent !

La douce musique des corps enlacés sans race, tabou ni vaudou

Puiser nos vies

J'ai hurlé mes tripes
émotions dégoulinées... PERSONNE

Entendre

Tout, rien
Néant, quedal
Plus que ta peau, avant ()

Jésuites Jansénistes ont pissé sur la vie

Où ? et Tu ?
Peur de me perdre
Plus vu

Terre matrice, Papa...
Pachamama, tes bras coupés me saignent

Etreindre

Terreur maquillée bonheur

Depuis jusqu'à

ÉTERNITER ???

Aphorisme n°70 :

« Ce monde n'a jamais été aussi stérile. Nous nous moquons de toute construction idéologique. Les systèmes philosophiques, esthétiques, politiques, familiaux, se désintègrent. Au milieu de toutes ces ruines, les pantins de Franciam me font l'impression d'une présence abandonnée de l'homme contemporain après la chute de toutes les idoles et de tous les masques. »

José Ángel Mañas

extrait de :

José Ángel Mañas / Franciam Charlot, éditions Loubatières, 2011

En partenariat avec la ville de Saint-Orens et Altigone

→ Écriture et Peinture : des arts en incandescence

■ Rencontre entre Franciam Charlot et José Ángel Mañas

Regards croisés entre deux artistes aux parcours atypiques : deux histoires, deux univers, deux cultures. Cette rencontre animée par l'auteur Brice Torrecillas sera l'occasion de questionner la relation qu'entretiennent œuvres écrites et picturales.

José Ángel Mañas romancier espagnol fait des débuts fulgurants dans le monde des Lettres. Il rompt alors pour un temps avec sa vie madrilène, et s'exile à Toulouse où il rencontre le peintre Franciam Charlot et ses œuvres, qui l'ont réconcilié avec l'écriture.

© F.Charlot / Photo : F.Passerini



Finaliste du Prix Nadal 1994, *Historias del Kronen*, le premier ouvrage de **José Ángel Mañas** a été sélectionné par le journal *El Mundo* comme l'un des 100 meilleurs romans espagnol de tous les temps. J.A Mañas est aujourd'hui l'auteur de neuf romans, dont deux ont été adaptés au cinéma (en France par Patrick Bouchitey sous le titre *Imposture*).

Difficile à classer, le travail du peintre toulousain **Franciam Charlot** est universel et intemporel. Plusieurs écrivains, poètes, chroniqueurs, et sociologues ont tenté, à ce jour, de donner des pistes en écrivant sur cette œuvre en construction.

> **Le samedi 8 octobre à 17h15 - Altigone, SAINT-ORENS (Place Jean Bellières)**

■ Exposition

Exposition des œuvres du peintre Franciam Charlot.

« *La naïveté est une qualité inhérente à l'individualité créatrice. J'entends par là, la création d'une œuvre en accord avec le tempérament de chacun et non en fonction des règles données. Franciam Charlot est l'expression pure de cette « naïveté » dont nous parle Baudelaire.* » J.A Mañas

> **Du mardi 27 septembre au samedi 22 octobre - Altigone, SAINT-ORENS**

Vernissage le samedi 8 octobre à 18h30 (après la rencontre) en présence de l'artiste.

■ Atelier d'écriture

Dans le prolongement de la rencontre est proposé un atelier d'écriture sur la relation écriture-peinture, animé par l'auteur **Anne Christine Tinel** qui proposera aux participants d'expérimenter la façon dont une œuvre picturale peut être source d'inspiration.

> **Les samedis 1^{er}, 8, 15 et 22 octobre, de 10h30 à 13h - Bibliothèque de SAINT-ORENS**

Inscriptions à l'atelier : 05 61 39 27 39 / bibliotheque@mairie-saint-orens.fr

Infos et contacts

■ Programme détaillé

<http://www.boutiquedecriture.com/>

■ Renseignements

05 62 13 21 99 / info@boutiquedecriture.com

■ Équipe

Valérie GRIFFI

Directrice culturelle

valerie.griffi@grandtoulouse.fr

Magali PEYRAT / Gaël DENOZI

Chargées de médiation et de communication

info@boutiquedecriture.com

■ Partenaires





**RECUEIL de TEXTES
de l'ATELIER d'ECRITURE**

Octobre 2011

**Bibliothèque municipale de Saint Orens de Gameville
Espace culturel Altigone – Pace Jean Bellières
31650 Saint Orens de Gameville – tél : 05 61 39 27 39
<http://www.ville-saint-orens.fr>**

**Boutique d'écriture du Grand Toulouse
www.boutiquedecriture.com**